

PAYONS BIEN LES CHÔMEURS

« **L'**indemnisation du chômage coûte trop cher, est trop généreuse, n'incite pas à retrouver un poste et accroît le chômage », entend-on souvent. Comme les démarches de recherche d'emploi ne peuvent être facilement contrôlées, un chômeur serait d'autant moins pressé de chercher un emploi qu'il reçoit une allocation chômage généreuse.

La réalité est plus complexe. Les allocations chômage peuvent même se révéler cruciales pour l'efficacité du marché du travail. Des études empiriques réalisées au Royaume-Uni et en France montrent que ces aides permettent de financer la recherche d'un emploi, car les chômeurs indemnisés recourent à un plus grand nombre de recherches différentes que ceux qui ne le sont pas. Ensuite, pouvoir attendre plus longtemps pour accepter un job n'est pas forcément synonyme d'inefficacité. Comme tous les postes ont des caractéristiques différentes, un bon système d'indemnisation du chômage offre la possibilité aux chômeurs de refuser un poste dans lequel ils seraient peu productifs pour en attendre un autre, plus adapté à leur profil.



Par **Javier Ortega**, chercheur à l'Institut d'économie industrielle de l'université de Toulouse.



Autre aspect favorable à la croissance : la possibilité accrue des employeurs et des employés de prendre des risques. Imaginons que les entreprises aient le choix entre création d'emplois très productifs mais très risqués et ouverture de postes sûrs mais peu productifs. Si les individus sont couverts face au risque de chômage, ils seront disposés à accepter des postes plus risqués, et les entreprises, plus incitées à les créer.

En outre, les allocations chômage permettent d'amortir les chocs économiques, en évitant que les fluctuations, parfois fortes, des revenus des individus se traduisent par des variations équivalentes de leur consommation.

Reste un dernier argument, spécifique à l'assurance-chômage. En effet, dans ce système, seuls les individus ayant été employés pendant une certaine durée auront droit à l'allocation chômage. Si le montant de l'allocation augmente, les chômeurs qui ne sont pas éligibles à l'assurance sont particulièrement incités à trouver du travail, car leur revenu futur, après une éventuelle perte de ce travail, sera plus élevé. Ainsi, plus l'allocation chômage est généreuse, plus il devient intéressant d'accepter rapidement une offre d'emploi.

« Attendre plus longtemps pour accepter un job n'est pas forcément synonyme d'inefficacité. »

Pour une école de l'inégalité légitime

En ouvrant à Lille, le 16 novembre dernier, le débat national sur l'école, Luc Ferry a prononcé les mots qui hantent la conscience malheureuse de tant d'enseignants : « autorité, respect, savoir ». Autorité de quoi, respect de qui, pour savoir quoi ? Les mots ne suffiront pas à refaire l'école, si la société ne lui rend pas la valeur qui était la sienne, et qui découlait de son utilité.

L'école a deux fonctions majeures – ou faut-il déjà écrire « avait » ? Elle unit, et elle distingue. Elle fait société en créant du commun, et en inculquant ce qui pourrait désormais s'appeler civilité ; rites, usages, postures et mots, qui disent l'appartenance à un monde partagé, et qui la font.

Et elle crée de la distinction en fabriquant des inégalités légitimes entre les élèves, en organisant la compétition entre futurs actifs sur des bases reconnues utiles, de sorte que le talent, l'appétit ou l'énergie des meilleurs contribuent au progrès. La sélection, de ce point de vue, devrait cesser d'être un mot tabou, cet

écueil sur lequel buttent toutes les réformes. Car elle est le vecteur non seulement de l'efficacité mais de la vraie justice, celle qui récompense l'effort et le mérite.

Cette double fonction s'est tarie. D'abord, et parce que nous ne savons plus ce qui fait société entre nous. Ensuite, parce que nous avons renoncé à définir, à organiser et à sanctionner les inégalités légitimes, celles qui procèdent du travail, et qui découlent des savoirs, des talents et de la volonté de gagner. Quand des cadres sont sanctionnés parce qu'ils travaillent trop, quand des ouvriers du BTP se voient privés d'une part de leur rémunération parce que leur contingent d'heures supplémentaires est trop élevé, le message est clair et entendu : c'est mal de travailler, c'est mal d'entreprendre, c'est mal de réussir. Rien d'étonnant si les bons élèves se cachent d'être bons.

Moyen unique de l'intégration de populations désormais si diverses qu'elles ne peuvent partager que l'espoir d'une vie meilleure, le travail doit redevenir la source des inégalités légitimes en France – le travail, qui doit assurer l'ascension sociale du plus grand nombre, et faire la fortune des meilleurs. Ceux qui annonçaient la fin du travail s'entendaient-ils dire aussi « l'école est finie » ?



Par **Hervé Juvin**, président d'Eurogroup Institut, membre de l'Observatoire de L'Expansion.

MICHEL DELUC